

A woman with a serious expression stands in a banana grove, wearing a vibrant red and yellow patterned sari with a matching headscarf. She has a small gold nose ring and wears several bangles on her wrists. The background is filled with the green stalks and leaves of banana plants.

LES EXPOSITIONS DU PRIX PHOTO

Guide d'accompagnement



**TERRE
SOLIDAIRE**



**TERRE
SOLIDAIRE**



SOMMAIRE

01

Présentation générale du Prix Photo Terre Solidaire p.3

02

Mise en place des expositions p.13

03

Pistes d'animation..... p.19



TERRE
SOLIDAIRE



PARTIE

01

Présentation générale du
Prix Photo Terre Solidaire

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PRIX PHOTO TERRE SOLIDAIRE

La photographie et le CCFD-Terre Solidaire

Depuis sa création, le CCFD-Terre Solidaire a souhaité utiliser la photographie comme témoin de son action à travers le monde. De nombreuses collaborations se sont ainsi concrétisées au fil des ans. Jamais misérabilistes, nous sommes à la recherche constante d'une mise en valeur de ceux qui contribuent à changer le monde. Au plus proche de ces femmes et de ces hommes engagés, la photographie permet ainsi d'illustrer un monde qui bouge, positif et sincère. L'organisation du [Prix Photo Terre Solidaire](#) nous semble ainsi l'aboutissement d'un travail de long terme pour soutenir davantage la photographie et ses auteurs.

Sebastião Salgado, président d'honneur du Prix Photo Terre Solidaire



La première édition du Prix Photo Terre Solidaire est présidée par Sebastião Salgado qui effectua en 1973 son tout premier reportage photographique professionnel avec l'aide et le soutien de l'ONG, dont il est toujours un complice. En 1973, le CCFD-Terre Solidaire lui propose d'illustrer la campagne "La Terre est à tous" avec l'une de ses photos. N'ayant pas idée de la valeur de ce cliché qu'il vend pour la première fois, le CCFD-Terre Solidaire lui propose plus de 20 000 francs, une somme très importante à l'époque. Salgado commence sa carrière et travaille auprès des grandes agences Sigma puis Gamma. Il devient l'une des figures majeures du photojournalisme des années 1970-80. Reconnaisant du soutien que le CCFD-Terre Solidaire lui a apporté aux prémices de sa carrière photographique, il a décidé de s'engager pour le Prix Photo Terre Solidaire en aidant à le définir et en acceptant d'en être le président d'honneur.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PRIX PHOTO TERRE SOLIDAIRE

Le prix de la photo humaniste et environnementale

Aujourd'hui, il n'existe pas de prix autour de la solidarité internationale. Ce prix a donc été pensé comme la rencontre entre les causes portées par le CCFD-Terre Solidaire et le soutien au monde de la photographie. Est ainsi mis en avant une photographie engagée, témoin de l'état de notre planète et au plus près des femmes et des hommes garants d'une terre solidaire. Ce prix reconnaît également le statut de photographe-auteur et valorise le travail de ces compagnons de route du CCFD-Terre Solidaire. Ce prix a une triple dimension : la reconnaissance du parcours d'un photographe, le soutien de la poursuite d'une œuvre engagée et l'invitation à rejoindre les combats du CCFD-Terre Solidaire.



LES RÉSIDENCES DU PRIX PHOTO TERRE SOLIDAIRE

Anush Babajanyan

La photographe arménienne [Anush Babajanyan](#), née en 1983 à Erevan, est membre de l'agence VII Photo et est National Geographic Explorer. Anush Babajanyan concentre son travail sur les récits sociaux et les histoires personnelles. En plus de son travail intensif dans le Caucase du Sud, elle continue de photographier en Asie centrale et dans le monde entier. Anush Babajanyan a récemment publié un livre sur le Nagorno-Karabakh, intitulé *A Troubled Home*. Anush est la lauréate de la bourse Canon 2019 pour les femmes photojournalistes, décernée à Visa pour l'Image. Ses photographies ont été publiées dans le New York Times, Washington Post, National Geographic, Foreign Policy Magazine et d'autres publications internationales.

LES OUBLIÉS DE LA RIVIÈRE KOSI

Un million de personnes vivent isolées au milieu de la rivière Kosi, connue pour son imprévisibilité et la variabilité de son débit. La rivière draine les plus hauts massifs de l'Himalaya, à 7000 mètres d'altitude, pour se déverser dans la grande plaine Indo-Népalaise et rejoindre le Gange au Nord Est de l'Inde.

Les populations riveraines de la Kosi honorent leur rivière comme source de vie et de fertilité. Elles la redoutent aussi pour ses crues dévastatrices pendant la mousson, au point que les Anglais la surnommèrent « Sorrow of Bihar », le chagrin du Bihar.

Dans les années soixante, la rivière fait l'objet d'un vaste plan d'aménagement. Des digues sont construites pour la contenir sur une largeur de 20km. Et un immense barrage hydroélectrique est érigé à la frontière avec le Népal.

Pour en savoir plus : <https://ccfd-terresolidaire.org/dossier/les-habitants-de-la-riviere-kosi-veulent-faire-entendre-leurs-voix/>



Bina Devi, 35 ans, et ses fils Aditya Kumar, 5 ans, et Vijey Kumar, 6 ans, se reposent sur la rive de la rivière Kosi. Chaque année, pendant la mousson, cette famille est confrontée au danger de la crue de la rivière. Comme elle, un million de personnes vivent entre les digues qui tentent de contenir la rivière Kosi. Cette rivière, l'un des principaux affluents du Gange, connaît des variations de débit parmi les plus importantes au monde.



Vue d'une zone à l'extérieur d'une digue sur la rivière Kosi. La digue est le terrain surélevé le long de la rivière. La plupart des digues ont été construites dans les années soixante à l'époque de Nehru. Avec le temps, le lit de la rivière s'est emplit de sédiments et se retrouve surélevé. Le réchauffement climatique, qui entraîne la fonte des glaciers de l'Himalaya et des moussons plus extrêmes, menace aussi les populations qui se pensent à l'abri derrière les digues.



Des habitants du village de Bauraha posent pour une photo dans leur maison. Le village de Bauraha est posé sur une langue de terre et de sable au milieu de la rivière Kosi. La famille a déjà plusieurs fois perdu sa maison, composée de bambous et d'herbes sèches, pendant la mousson. La communauté se sent marginalisée et cherche à sortir de son isolement. Depuis quelque temps, elle tente de se faire entendre auprès des autorités pour demander une école pour les enfants, des soins médicaux, et de l'électricité. La plupart des femmes accouchent sur l'île sans assistance médicale. En cas de complications, il faut plusieurs heures pour rejoindre un centre de soins.

LES OUBLIÉS DE LA RIVIÈRE KOSI

Au fil des années, l'érosion ronge les îles où les populations pratiquent l'agriculture, pendant que le lit contenu de la rivière s'emplit de sédiments. Leurs terres disparaissent petit à petit sous l'eau. Appartenant aux plus basses castes, les communautés vivent là dénuées de tout et oubliées de tous. 80% souffrent de malnutrition.

Aujourd'hui, elles veulent faire entendre leurs voix.

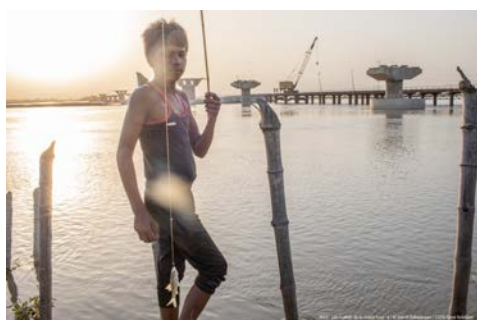
Leurs demandes ? Permettre à leurs enfants d'aller à l'école et d'être vaccinés, aux femmes qui accouchent de bénéficier d'une assistance médicale, être alertées et secourues lors de lâchers de barrage, et à plus long terme obtenir de nouvelles terres en dehors de la rivière.



Des sacs de sable sont placés sur une rive de la rivière Kosi. Ces sacs font partis des mesures prises par les habitants pour tenter d'empêcher l'eau d'inonder les villages voisins pendant la mousson. Chaque année un grand nombre d'animaux d'élevage sont emportés par les flots.



Des habitants traversent la rivière Kosi sur un bateau précaire. Pour regagner leur île posée au milieu de la rivière Kosi, les habitants doivent parcourir plusieurs kilomètres pour rejoindre la rive éloignée de la route. Puis il faut utiliser un premier bateau, traverser un banc de sable à pied, et emprunter ensuite un deuxième bateau. Les plus aisés utilisent une moto qu'ils chargent tant bien que mal sur les deux barques. La traversée représente un coût non négligeable pour les habitants.



Un garçon pêche sur la rivière Kosi. À l'arrière-plan, on aperçoit la construction du nouveau pont qui reliera les villes de Bakhour et Bheja. D'une longueur de 10 kilomètres, ce pont sera l'un des plus grands de l'Inde, et passera juste devant le village. Les travaux accélèrent l'érosion de la rive. Les habitants ont essayé de construire un système de défense avec des bambous, qui paraît dérisoire face à l'énorme chantier du pont.

LES OUBLIÉS DE LA RIVIÈRE KOSI

En 2008, des ruptures de digues provoquent des inondations catastrophiques et la mort de 3000 personnes. Des volontaires indiens venus d'autres régions découvrent la situation de ces populations. L'ONG indienne Paridhi, soutenue par le CCFD-Terre Solidaire, les accompagne désormais dans leurs combats. Connaître ses droits, mais aussi apprendre à sortir du silence, et petit à petit lutter pour se faire entendre, c'est un travail patient mené par des passionnés qui s'inspire de la tradition gandhienne.

Avec le réchauffement climatique, la fonte prévue des glaciers de l'Himalaya menace les digues et les populations riveraines. C'est tout un modèle d'aménagement du fleuve pensé dans les années soixante qu'il faut revoir. Une chose est sûre, les communautés de la rivière Kosi veulent être entendues et associées aux décisions qui concernent leur survie.



Chanda Devi, 35 ans, pose pour un portrait dans le village de Sikrahatta. Chanda Devi est mère de cinq enfants et vit sur une des îles au milieu de la rivière Kosi. Comme beaucoup de femmes de sa communauté dont les maris partent comme travailleurs migrants dans d'autres régions d'Inde, elle est responsable de la survie de sa famille quand vient la mousson. Il est très important pour elle que ses enfants puissent aller au centre d'apprentissage communautaire créé par l'ONG indienne Paridhi pour apprendre à lire et à écrire. Elle-même n'a pas eu cette possibilité, et elle espère pour ses enfants un meilleur avenir.



Des enfants debout sur un remblai regardent l'herbe en feu dans le village de Govindpur. Les enfants fréquentent le centre d'apprentissage communautaire créé par l'ONG Paridhi, soutenu par le CCFD-Terre Solidaire, pour apprendre à lire et à écrire en attendant que le gouvernement ne crée une école. Dans ce village, la plupart des adultes n'ont pas eu accès à l'éducation. C'est la première génération alphabétisée. Alors que l'insécurité alimentaire est omniprésente, les parents veulent avant tout que leurs enfants soient scolarisés. Pour eux, c'est le meilleur moyen de se construire un autre avenir.



LES RÉSIDENCES DU PRIX PHOTO TERRE SOLIDAIRE

Emily Garthwaite

[Emily Garthwaite](#) est une photographe britannique de trente ans, ambassadrice Leica, publiée et primée à l'international. En 2019, elle s'installe au Kurdistan irakien, sa "nouvelle maison", où elle mène depuis un travail au long cours. Des Montagnes du Zagros au Fleuve Tigre, elle traverse l'Irak pour documenter – à travers un regard sincère, humaniste et jamais misérabiliste – les cultures et les modes de vie en résistance dans un pays profondément fragilisé par les guerres et le changement climatique.

LES LARMES DU FLEUVE TIGRE

En 2022, Emily reçoit le Prix Photo Terre Solidaire pour sa série *"Light Between Mountains"*. Grâce à ce soutien, elle poursuit son travail engagé en Irak, tout en illustrant les combats portés par le CCFD-Terre Solidaire dans cette région. Dans la continuité de son projet *"Dijlah"*, elle embarque en 2023 le long du Tigre pour documenter les problématiques environnementales, sociales et culturelles qui se jouent le long de ce fleuve : source de vie de toute une région et aujourd'hui menacé de disparaître. Elle témoigne de la mobilisation courageuse des activistes de la campagne *"Save the Tigris"* (*Sauvons le Tigre*) soutenue par le CCFD-Terre Solidaire et portée par son partenaire, l'ONG Humat Dijlah.

Pour en savoir plus : <https://ccfd-terresolidaire.org/les-larmes-du-fleuve-tigre-en-irak-grand-format/>



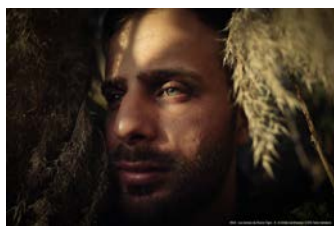
Cheikh Nayif, chef de la tribu Hatra, marche dans le site d'Hatra, vieux de 2 000 ans, avec son fils aîné, Osaama. Un jour, c'est son fils qui sera à la tête de la tribu et il se dit prêt à endosser ce rôle. Il marche comme son père et maintient le regard avec la même force. Alors qu'ils guident la photographe sur le site, ils passent des voitures brûlées sur le bas-côté, et deux voitures kamikazes de Daesh abandonnées. Le cheikh lui dit que ces voitures étaient les siennes autrefois, et sont tout ce qu'ils restent de tentatives d'assassinats. « On les laisse comme des souvenirs de la guerre » dit-il en haussant les épaules. Emily suit le Cheikh et son fils qui l'emmène au milieu des graffitis de l'Etat islamique et du sol jonché de cartouches. « On aime venir ici surtout pour pique-niquer ».



Fares tire les rideaux de son palais à Tikrit, où chaque fenêtre donne sur le Tigre. Emily a vu cette maison il y a 2 ans depuis la rivière, et souhaitait la visiter depuis. Elle a eu la chance de tomber sur Fares, le propriétaire qui revenait dans son palais pour la première fois en 6 mois. Fares a fait construire sa maison en fonction de la rivière, toutes les fenêtres donnent sur cette dernière et 110 marches relient les deux. Mais aujourd'hui, la rivière a disparu, elle est passée d'un kilomètre de large à 275m et on ne l'aperçoit plus depuis les fenêtres.



Les déchets toxiques d'une usine de brai de pétrole s'échouent sur les rives du Tigre, à côté d'une briqueterie. Les déchets industriels toxiques ne sont régulés par aucune loi. Ils empoisonneront les terres avant d'atteindre la rivière.



Bassam al-Sheikh se tient au milieu de roselières sur les rives du Tigre à Mossoul. Volontaire pour Humat Dijlah, organisation partenaire du CCFD-Terre Solidaire, travailleur social à Mossoul et militant écologiste, il a récemment fondé la Ninevah Women's Organisation, qui lutte conjointement pour les droits des femmes et contre le changement climatique.

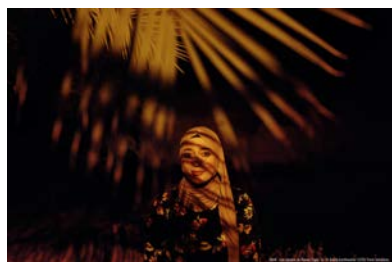
LES LARMES DU FLEUVE TIGRE

À cause du changement climatique, des barrages construits en amont, auquel s'ajoute l'aggravation de la pollution, le Tigre s'évapore et se dégrade à vue d'œil. Ses eaux deviennent une ressource rare et disputée par les pays qui le bordent : l'Irak et la Turquie. Se nourrir devient un défi du quotidien pour les populations du fleuve, contraintes de quitter leurs terres ancestrales.

À travers sa série *"Dijlah"*, Emily dépeint le tableau d'une région assoiffée et dresse un portrait intimiste des populations et des défenseur.euse.s du Tigre qui se mobilisent, bravant les risques de la répression, pour préserver ce patrimoine et cet écosystème unique.



Dans le village de Jaykur, un canal toxique reste stagnant le long de la rivière Shatt al-Arab, à la jonction entre l'Euphrate et le Tigre. Cette rivière est grande, avec beaucoup de canaux. Auparavant, le village vivait seulement de la pêche et de l'agriculture. Aujourd'hui, cette rivière est trop toxique, il n'y a plus aucune vie dedans et les usines de pétrole et de brique ont succédé à la pêche. L'eau de la rivière sert toujours à nourrir les fermes, mais les arbres et les vergers meurent à cause de sa toxicité. En l'espace d'une heure dans le village, Emily Garthwaite a rencontré 4 personnes atteintes de cancer.



Hajer, célèbre militante des droits des femmes, se tient sous un dattier à Tikrit et est éclairée par un lampadaire. Elle travaille pour les droits de l'Homme depuis son adolescence, au début elle était une travailleuse sociale pour les enfants de personnes déplacées. Elle milite pour que les femmes accèdent à l'égalité dans les communautés et dans les lois. Elle parle de son père défunt à Emily et vis-à-vis de son combat féministe, elle dit notamment « mon père ne m'a jamais traité comme une fille, il me traitait comme une guerrière ».



Réputée pour ses vertus thérapeutiques, cette source sulfureuse, qui paraît presque gelée, voyait beaucoup de communautés se baigner dedans auparavant. Sur les bords du Tigre à Mossoul, les gens s'y baignaient même pendant la guerre. Aujourd'hui cette période est révolue. La terre craquelée est une trace de la présence passée de la rivière.



Dans les marais d'Hawizeh, où l'eau atteignait jadis plusieurs mètres de haut, les bateaux s'enlisent aujourd'hui régulièrement, remuant la vase infestée d'eaux usées.



TERRE
SOLIDAIRE



PARTIE

02

Mise en place des
expositions

« REGARDER POUR COMPRENDRE LE MONDE »

La démarche d'exposition du prix photo Terre Solidaire

Sensibiliser

Cette exposition s'inscrit dans la démarche de sensibilisation à la solidarité internationale. L'exposition installée permet de créer des animations et projets. C'est un décor voué à la solidarité internationale. En toute autonomie, les équipes peuvent créer un rythme d'événements de l'exposition : vernissage, visites, rencontres, animations qui vont faire vivre la solidarité internationale.

Rencontrer des nouveaux publics en nouant de nouvelles alliances

Les expositions permettent d'accéder au grand public et de créer des alliances avec de nouveaux partenaires. D'une qualité professionnelle, portée par des photographes de renom, ce projet peut ouvrir des portes jusqu'à difficile d'accès. Également le format polyvalent qui peut fonctionner en plein air est l'occasion de profiter des grilles et espaces mis à la disposition par les communes.

L'idée est de profiter des publics des lieux partenaires et ainsi initier de nouvelles rencontres.

MISE EN PLACE DES EXPOSITIONS



Un choix a été fait de réaliser des expositions d'une grande qualité d'impression.

Les expositions seront pérennes et adaptables :

- Impression sur dibond 3mm (qualité et solidité)
- Pouvant être exposé en extérieur (solidité, poids, bord rond (sécurité))
- Un système d'accroche universel
- Transportables : 16 panneaux de 0.65*0.90m dans 3 sacoches. Minimum de 19 mètres linéaires

Trouver et travailler avec des lieux culturels... :

Après avoir identifié les bons interlocuteurs vous pouvez envoyer par mail la documentation du prix photo et proposer l'exposition :

Liens utiles à associer dans vos mails : présentation du prix photo :

<https://ccfd-terresolidaire.org/campagne/prix-photo-terre-solidaire/>

Rappeler l'histoire commune avec le photographe Sebastião Salgado, président d'honneur du prix

https://ccfd-terresolidaire.org/wp-content/uploads/2022/09/07.15.2022_Manifeste_WEB_Prix_Photo_Terre_Solidaire_VF-1.pdf.pdf

L'engagement du CCFD-Terre Solidaire avec la photographie

<https://youtu.be/XAjTIAH1UKk>

Pour présenter l'exposition 2023, vous pouvez utiliser les 12 premières pages de ce document.

À retrouver ici ainsi que des documents utiles :

<https://mediatheque.ccf-terresolidaire.org/brihyF7MW>

Convention de partenariat :

Nous invitons à créer une convention avec les partenaires futurs du projets. Les lieux d'accueil le mettent en général à disposition.

Assurance :

Remettre l'attestation de responsabilité civile du CCFD-Terre Solidaire ou voir si le lieu a une attestation d'assurance clou à clou. La valeur de l'expo est estimé à 900 euros.

MISE EN PLACE DES EXPOSITIONS



Installation et démontage :

Le système d'accroche permet une installation soit sur des grilles d'expo soit accroche type cimaises.

Les légendes sont à imprimer de manière autonome. À coller sur du carton plume par exemple. Voir le document légendes pour retrouver les textes.

Le temps de l'accrochage peut prendre une demi-journée. Ce temps oblige à installer l'exposition sur un temps long. Nous déconseillons une installation pour seulement quelques jours.

Attention « Prenez soin de l'exposition »:

Des petits coins en mousse sont présents pour protéger lors des transports. Pour la pérennité de l'expo, merci de bien ranger l'exposition en mettant dos à dos les panneaux. Sinon il y a un risque de rayures. Les sacs de transports à l'usage ne sont pas très solides.

Documentation



Livret d'exposition

Ce livret de 4 pages est à mettre à disposition du public. Il est constitué d'une introduction sur le sens du prix photo, de deux pages qui présentent les projets documentaires et les contextes des zones géographiques, la dernière page présente le CCFD-Terre Solidaire et les deux organisations partenaires associées aux reportages.

Conseil d'utilisation :

mis à la disposition du public lors des expositions.

Format :

Livret format A5 à imprimer par vos soins. Réalisé en noir et blanc pour une impression à moindre coût. Un espace contact modifiable permet de rentrer les coordonnées des équipes locales afin de créer un lien futur avec le public intéressé par la démarche de notre association.

À télécharger :

<https://mediatheque.ccf-terresolidaire.org/mHH8WJ6gz>

Documentation



Le numéro spécial de Polka magazine

Cette brochure signée par une référence de la presse photo présente la démarche générale du prix photo Terre Solidaire et les projets lauréats du prix. Ce n'est pas un catalogue d'expo, elle dépasse le sujet de l'exposition en Inde et en Irak.

Un conseil de lecture: « Et au milieu pleure le Tigre » qui présente l'engagement de la photographe d'Emily Garthwaite pour la défense du fleuve Tigre.

Conseil d'utilisation :

peut-être mis à la disposition du public.

À utiliser pour vos recherches de lieu lors des rendez-vous.

Format web : <https://ccfd-terresolidaire.org/les-larmes-du-fleuve-tigre-en-irak-grand-format/>

En commande sur le catalogue pour format papier:
<https://catalogue.ccf-d-terresolidaire.org/index.php>



Écho du monde – Septembre 2023 – N°326

Dans notre magazine vous pouvez retrouver un dossier de fond sur la situation des populations de la rivière Kosi en Inde. Ecrit par Anne-Isabelle Barthelemy, il est issu de leur reportage avec Anush Babajanyan en Juin 2023.

Conseil d'utilisation :

Si stock suffisant mis à disposition du grand public

À utiliser pour vos recherches de lieu lors des rendez-vous.



TERRE
SOLIDAIRE



PARTIE

03

Pistes d'animations

PISTES D'ANIMATIONS

Le but des échanges autour de l'exposition n'est pas de former des personnes à une expertise sur le sujet, mais de permettre aux participants d'échanger et de mutualiser leurs savoirs et leurs vécus sur des questions qui s'y rattachent. Ainsi, pas besoin d'être un expert de l'accaparement des terres ou du foncier pour animer l'exposition.

Voici ci-après quelques exemples d'animations à adapter en fonction du public auquel vous vous adressez. Ces propositions sont des indications et peuvent être ajustées et complétées.

Débat d'entrée en matière sous forme classique

Permettre de découvrir l'exposition de manière analytique

Après un temps d'observation de l'exposition par les participants, leur proposer de réfléchir seul ou à plusieurs aux questions suivantes et de noter leurs réponses sur de grandes feuilles : **QUESTIONS A**

DEFINIR

Après un temps de débat sur les éléments apportés par chacun, demander à tous de s'exprimer sur le pourquoi ? L'animateur peut ensuite compléter et mettre en perspective les réponses au moyen des éléments de repère de ce livret et d'autres ressources éventuelles. Après un temps de débat, proposer aux participants d'échanger sur des initiatives locales qui ont un lien avec le sujet.

Animation du type photo langage

Favoriser l'expression des participants à partir des photos

L'animateur demande à chaque participant de choisir la photo qui l'interpelle le plus et de se placer à côté. Si plusieurs participants ont choisi la même photo, leur demander d'échanger entre eux sur ce qui a motivé ce choix. Ensuite l'animateur donne la parole à des participants ou groupes pour exprimer à tous les raisons de ce choix. La question de l'animateur peut varier : « choisir la photo qui pour vous... symbolise le plus... à partir de laquelle vous voudriez proposer un débat... est la plus marquante... est la plus caricaturale »

PISTES D'ANIMATIONS

Animation du type débat de positionnement

Favoriser l'expression et le débat pour des personnes qui découvrent la problématique/ permettre à des connaisseurs de travailler leurs arguments

Les participants sont debout au milieu de l'aire de débat ; l'animateur présente une affirmation et invite les participants à se positionner par rapport à cette animation du côté « d'accord » ou du côté « pas d'accord » (formalisé par des panneaux de chaque côté de la pièce). Pour choisir son camp, pas besoin de formuler oralement sa réponse, ni de se justifier.

Chacun doit se placer selon ses convictions. L'animateur peut leur demander, dans chaque camp, de réfléchir ensemble aux arguments nécessaires, pendant 2 mn environ. Puis il lance le débat, en leur demandant pourquoi ils sont d'accord ou non avec cette affirmation. Les participants peuvent changer de camp en fonction des arguments énoncés.

Concours photos

L'exposition peut être le point de départ d'un projet participatif à l'échelle d'un groupe ou d'un territoire. En effet, à la suite de la découverte de l'exposition, il peut être proposé de créer une nouvelle exposition à travers des photographies prises localement, en référence au thème de l'accaparement ou l'accès à la terre. Sous forme de concours par exemple, les participants devront alors être dans une démarche active par rapport à leur territoire. Attention: l'utilisation des photos est soumise à des droits spécifiques. Si vous souhaitez ensuite utiliser en dehors du concours les photos prises, assurez-vous que les auteurs des photos donnent leur accord.

L'eau, une ressource convoitée

Fiche pédagogique pour élèves de terminal

A retrouver en intégralité sur la médiathèque : [Fiche pédagogique "Eau ressource convoitée" \(ccfd-terresolidaire.org\)](https://ccfd-terresolidaire.org)

PISTES D'ANIMATIONS



Quizz qu'est-ce que ça consomme en eau ?

Durée : 10 minutes

Age : à partir de 8 ans

Nombre de participants : à partir de 2

Espace : sur un stand, en extérieur ou en salle.

Matériel : Quizz à imprimer (annexe).

Objectifs : Prendre conscience que tout ce qu'on utilise et consomme en eau. Réfléchir à sa consommation d'eau potable.

Déroulement : Relier les éléments à la quantité d'eau qu'il a fallu utiliser pour les produire.

Débriefing : Qu'est ce qui m'a le plus surpris ? Sur quelles réponses j'ai eu des doutes ? Comment je peux agir pour moins consommer d'eau potable dans mon quotidien ?

Corrigé :

- 1kg de sucre → 350 litres
- 1 écran d'ordinateur → 30000 litres
- 1kg de blé → 1160 litres
- 1 tee-shirt en coton → 1 300 litres
- 1 douche → De 60 à 80 litres
- 1 puce de téléphone (2 grammes) → 32 litres
- 1 litre de lait → 790 litres
- 1kg de bœuf (en élevage industriel) → 13 000 litres
- 1 bain → 150 à 200 litres
- 1 habitant d'Amérique du Nord → ~ 425L par jour et par personne
- 1 Européen → ~ 200L par jour et par personne
- 1 Asiatique → ~ 85L par jour et par personne
- 1 Africain → ~ 47L par jour et par personne

PISTES D'ANIMATIONS



Pas en avant accès à l'eau

Durée : Entre 45 minutes et 1h

Age : à partir de 10 ans

Nombre de participants : à partir de 10

Espace : Espace suffisamment grand (environ 20m de long) ou un escalier.

Cet espace doit être relativement calme pour permettre l'écoute et la réflexion.

Matériel : Les « cartes de rôle » et la liste d'affirmations (annexe). Il faut autant de cartes que de participants, si le groupe est inférieur à 20 participants, choisir les personnages en variant au maximum les profils ; S'il y a plus de 20 participants, dédoubler ou créer certains personnages.

Objectifs : Prendre conscience des inégalités entre pays du Nord et du Sud mais aussi au sein d'un même pays. Sensibiliser à l'inégalité face à l'accès à l'eau et montrer combien certains sont privilégiés par rapport à la majorité de la population mondiale.

Déroulement : Distribuez les cartes de rôle au hasard, une par participant.

Demandez-leur de les conserver et de ne pas les montrer aux autres participants. Invitez-les à lire leur carte de rôle.

Laissez-leur 5 à 10 minutes pour se mettre dans la peau de leur personnage. Chacun construit son personnage dans sa tête. Les incitez à faire un effort d'imagination en les aidant par quelques questions : « Comment s'est passée votre enfance ? Comment était votre maison ? Quel métier exerçait vos parents ? Dans quel pays êtes-vous né ? Dans quel pays habitez-vous aujourd'hui ? A quels jeux jouiez-vous ? A quoi ressemble votre vie aujourd'hui ? Que faites-vous de vos journées ? A quoi ressemble votre mode de vie ? Où vivez-vous ? Combien gagnez-vous ? Que faites-vous pour vos loisirs ? Qu'est-ce qui vous motive le plus ? Qu'est-ce qui vous fait peur ? »

Demandez aux participants de se mettre en ligne au bout de l'espace de jeu ou en bas de l'escalier. Expliquez que vous allez lire une liste de situation ou d'événements, à chaque fois qu'ils sont en mesure de répondre « oui » pour leur personnage, ils doivent faire un pas en avant. Dans le cas contraire, ils restent sur place. Lisez les situations une par une. Marquez une pause entre chacune afin que les participants puissent éventuellement avancer. Observez attentivement les places de chacun. Demandez enfin aux participants de prendre note de leur position finale et de regarder autour d'eux pour savoir comment ils se situent par rapport aux autres.

PISTES D'ANIMATIONS

Le débriefing : Donnez-leur deux minutes pour sortir de leur personnage (mais sans révéler aux autres leur personnage). Il peut être intéressant de changer de lieu pour entamer la discussion.

Commencez par leur demander ce qu'ils ont ressenti suite au jeu : *Qu'est-ce que j'ai ressenti quand les autres avançaient et pas moi ? Ou quand je me suis rendu compte que j'avancais et pas les autres ? Comment je me suis senti dans la peau de mon personnage ? Certains ont-ils eu le sentiment que certains de leurs droits fondamentaux n'étaient pas respectés ? A quels moments ? Concernant ceux qui avançaient souvent, à quel moment ont-ils constaté que les autres n'avançaient pas vite ?*

On peut ensuite passer un moment sur les rôles de chacun : peuvent-ils deviner le rôle joué par les uns et les autres ? On propose alors à chacun (ou à quelques-uns) de lire sa carte rôle et de présenter en quelques mots le personnage comme il l'avait imaginé.

Cette étape peut se dérouler en deux groupes s'il y a plus de 20 participants.

Généralisation : aller au-delà du jeu pour tirer des conclusions et réfléchir ensemble.

Quels sont les droits en jeu pour cette activité ? Les personnages joués nous sont-ils complètement étrangers ? Est-ce que j'imaginais que des écarts si grands puissent exister ?

Qu'est ce qui m'a le plus interpellé ? Quelle est notre position par rapport à la majorité de la population mondiale ? Et moi, je me situerais où si je jouais mon propre rôle ? L'animateur peut proposer de rejouer le jeu (plus rapidement), chacun répond personnellement aux évènements. Qu'est-ce que je peux faire ?

Trucs et astuces de l'animateur :

Ce jeu nécessite du calme et une atmosphère sérieuse. C'est à l'animateur de faire en sorte que les joueurs entrent dans la peau de leur personnage et respectent cette ambiance de réflexion.

Chacun imagine son personnage : il n'y a donc pas de bonnes ou de mauvaises réponses mais plutôt des perceptions.

Pendant la lecture des évènements, l'animateur veille à se placer toujours devant les participants et à parler fort.

L'importance du débriefing : C'est lors de la phase de discussion que le jeu prend toute sa dimension. L'animateur veille à bien préparer ce Durée en préparant des questions. Il interroge chacun et n'hésite pas à faire des tours de table.

Annexes Accès à l'eau

Le Quiz de l'eau

Relie les éléments à la quantité d'eau qu'il a fallu utiliser pour les produire

1kg de sucre	•	
1 écran d'ordinateur	•	
1kg de blé	•	
1 tee-shirt en coton	•	
1 douche	•	
1 puce de téléphone (2 grammes)	•	
1 litre de lait	•	
1kg de bœuf (en élevage industriel)	•	
1 bain	•	
1 habitant d'Amérique du Nord (en moyenne)	•	
1 Européen (en moyenne)	•	
1 Asiatique (en moyenne)	•	
1 Africain (en moyenne)	•	

- 1 160 litres
- 13 000 litres
- 32 litres
- 790 litres
- 30 000 litres
- 350 litres
- 1 300 litres
- 150 à 200 litres
- De 60 à 80 litres
- ~ 47L par jour et par personne
- ~ 425L par jour et par personne
- ~ 85L par jour et par personne
- ~ 200L par jour et par personne

A imprimer et découper

Les phrases du Par en Avant

- Vous avez plusieurs robinets
- Vous n'attrapez jamais de maladies à cause de l'eau que vous buvez
- Vous pouvez vous laver tous les jours
- Vous pouvez boire en vous servant au robinet
- Vous avez une salle de bain avec baignoire
- Vous utilisez une machine pour laver le linge
- Vous pouvez laver votre voiture (ou celle de vos parents) le week-end
- Vous récupérez l'eau de pluie pour arroser vos plantes vertes
- Vous consommez l'eau sans vous préoccuper de l'économiser
- Vous n'êtes jamais malade par manque d'hygiène
- Vous achetez de l'eau en bouteille
- Vous n'avez pas besoin de prévoir des réserves d'eau
- Vous ne devez pas sortir de votre habitation pour aller chercher l'eau
- Les conditions climatiques ne changent pas vos pratiques quotidiennes
- Vous ne faites pas bouillir l'eau avant de la boire
- Vous utilisez la même source d'eau pour boire ou faire la lessive
- Vous ne payez pas l'eau tous les jours
- Vous avez un robinet d'eau chaude
- Vous utilisez 6 à 12 litres d'eau quand vous tirez la chasse d'eau
- Vous ne devez pas faire de corvée d'eau avant de commencer vos activités

Rôle-
Vous êtes un propriétaire d'une très grande ferme. Vous utilisez énormément d'eau pour arroser vos champs.

Rôle-
Vous êtes un paysan bio français de 25 ans. Vous récupérez l'eau de pluie pour votre maison.

Rôle-
Vous êtes PDG d'une multinationale suisse et habitez dans un manoir.

Rôle-
Vous êtes un jeune garçon français qui habite en ville.

Rôle-
Vous êtes un jeune garçon tzigane qui loge dans une caravane. Vous vous déplacez de ville en ville en France et stationnez sur des terrains aménagés.

Rôle-
Vous travaillez dans une exploitation de canne à sucre au Honduras. Vous avez un logement avec un robinet. Votre salaire vous permet juste de nourrir votre famille.

Rôle-
Vous êtes un touriste français et vous passez 15 jours de vacances au Club Med de Marrakech.

Rôle-
Vous êtes un enfant des rues originaire d'un village marocain. Vous errez accidentuellement dans les rues de Marrakech.

Rôle-
Vous êtes une jeune fille burkinabè qui habite en ville. Votre père est un homme riche avec une fonction importante.

Rôle-
Vous êtes un jeune garçon breton. L'eau du robinet est polluée par les produits agricoles.

Rôle-
Vous êtes un SDF français.

Rôle-
Vous êtes une jeune fille corse. Dans votre village, l'eau du robinet est contaminée par des bactéries.

Rôle-
Vous êtes une fermière française de 80 ans. Vous avez l'eau courante depuis 40 ans et avez gardé l'habitude d'économiser l'eau.

Rôle-
Vous habitez à 3000m d'altitude dans la cordillère des Andes. En hiver, vous faites fondre la glace pour avoir de l'eau.

Rôle-
Vous êtes un cultivateur français, gros producteur de maïs. Vous avez une citerne qui récupère l'eau de pluie pour arroser votre potager.

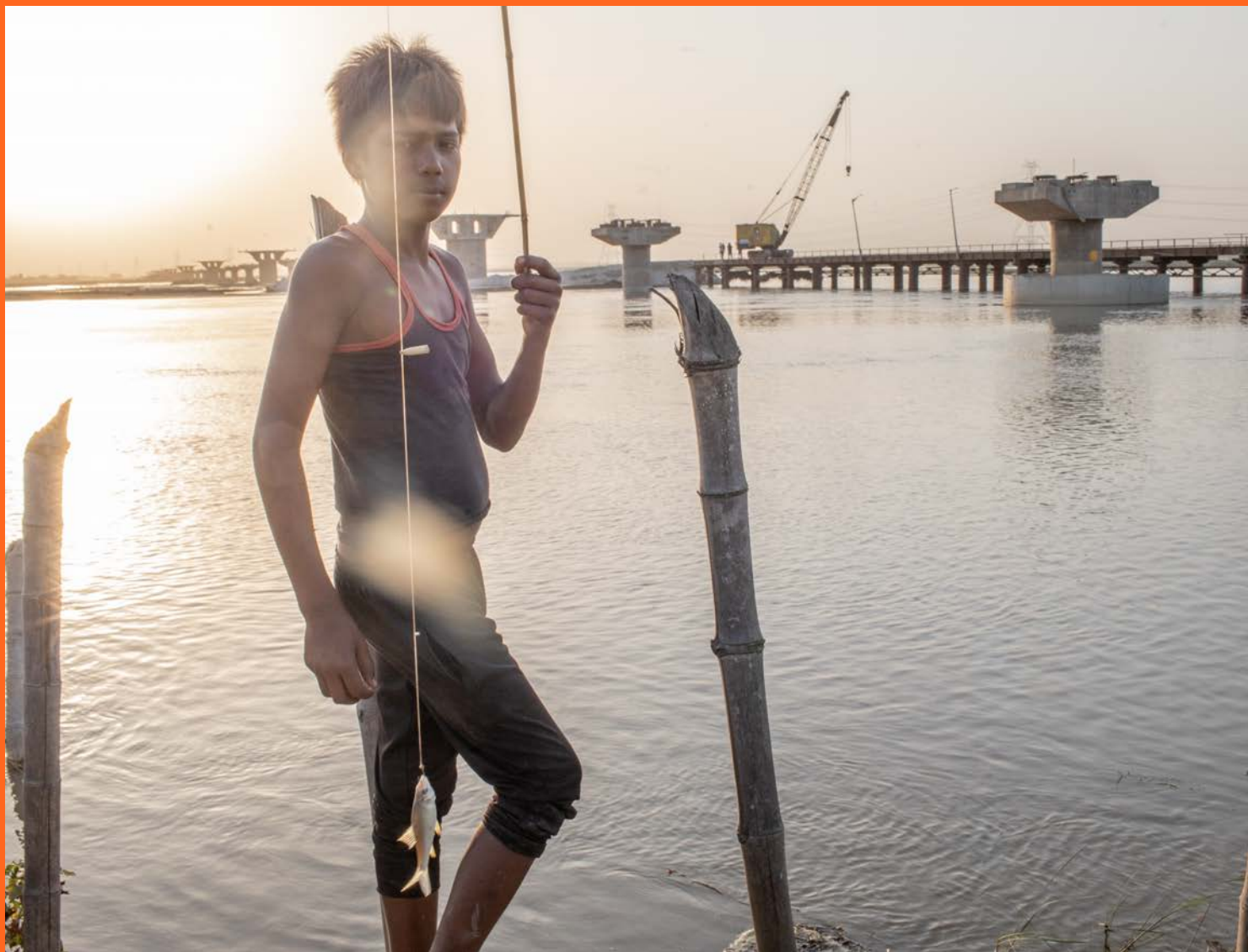
Rôle-
Vous êtes un berger nomade en Mauritanie. Vous vous déplacez souvent pour nourrir ou abreuver vos animaux.

Rôle-
Vous habitez un village au Niger. Vous avez un robinet dans votre cour. Vous avez également un terrain maraîcher. Pour l'arroser vous allez au puits.

Rôle-
Vous êtes un homme d'affaires japonais. Vous vivez dans un building.

Rôle-
Vous conduisez un hi. Vous avez 4 enfants et vivez dans un bidonville.

Rôle-
Vous travaillez dans une usine textile au Nicaragua. Vous avez 5 enfants. L'usine utilise l'eau potable de votre quartier de 6h à 19h chaque jour.



CONTACT

MATTHIEU CHANUT
RESPONSABLE DES PROJETS CULTURELS

+33 (0)6 88 06 98 51

m.chanut@ccfd-terresolidaire.org



**TERRE
SOLIDAIRE**

CCFD-TERRESOLIDAIRE.ORG



TERRE
SOLIDAIRE

MERCI

ET BONNE EXPOSITION !

